ADP
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Continuité, discontinuité, bi-langue dans "Ambatomanga, le silence et la douleur"

Continuity, discontinuity, bi-language in "Ambatomanga, silence and pain"

Dr Bodo Ramangason
Université de Antananarivo, Madagascar
bodoraman@yahoo.fr

Reçu le : 31/7/2023 - Accepté le : 2/9/2023

23
2023

Pour citer l'article :
✳ Dr Bodo Ramangason : Continuité, discontinuité, bi-langue dans "Ambatomanga, le silence et la douleur", Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 275-290.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 275 - 290
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Continuité, discontinuité, bi-langue dans "Ambatomanga, le silence et la douleur"

Dr Bodo Ramangason
Université de Antananarivo, Madagascar

Résumé :

L'Histoire et les cultures laissent leurs marques sur la langue d'écriture des auteurs des romans, notamment les auteurs qui veulent porter un regard critique sur certaines versions de l'Histoire et qui sont mus par la volonté de concilier harmonieusement les langues et les cultures constitutives de leurs identités. La langue d'écriture de la romancière Michèle Rakotoson, dans son roman "Ambatomanga, le silence et la douleur", est étudiée par la description des configurations utilisées, et ce, à travers le style bi-langue de l'auteure. Les différents aspects donnent à voir la continuité dont la cohérence et la cohésion sont assurées dans et à travers la progression thématique de la discontinuité. Les outils de l'analyse textuelle du discours concourent à l'élucidation de cette conciliation au sein de l'écriture bi-langue. Cette figure de style met en valeur l'interculturalité et donne à voir dans ses modalités d'énonciation des aspects de l'identité du peuple malgache tout en évoquant une version autre de l'Histoire de la conquête coloniale de Madagascar.

Mots-clés :

identité, bi-langue, continuité, discontinuité, Histoire.

Continuity, discontinuity, bi-language in "Ambatomanga, silence and pain"

Dr Bodo Ramangason
University of Antananarivo, Madagascar

Abstract:

History and cultures leave their mark on the writing language of the authors of novels, especially authors who want to take a critical look at certain versions of History and who are moved by the desire to harmoniously reconcile languages and cultures that make up their identities. The writing language of the novelist Michèle Rakotoson, in her novel "Ambatomanga, silence and pain", is studied by the description of the configurations used, and this, through the author's bi-lingual style. The different aspects show the continuity whose coherence and cohesion are ensured in and through the thematic progression of discontinuity. The tools of textual discourse analysis contribute to the elucidation of this conciliation within bi-lingual writing. This

Reçu le : 31/7/2023 - Accepté le : 2/9/2023
bodoraman@yahoo.fr
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

figure of speech highlights interculturality and shows in its ways of enunciating aspects of the identity of the Malagasy people while evoking another version of the history of the colonial conquest of Madagascar.

Keywords:

identity, bi-lingual, continuity, discontinuity, History.

Introduction :

Le premier mot "Ambatomanga" du titre du roman de Michèle Rakotoson(1), est révélateur de l'atmosphère tout spécifiquement culturel invitant l'imagination à divaguer dans les linéaments d'une esthétique à la découverte de ce qui est évoqué.

Ambatomanga est un village situé à cinquante kilomètres d'Antananarivo et porte le nom de l'immense rocher de granit qui le surplombe. Rocher ou roc se dit "vato" en malgache et bleu (couleur que suggère le granit) se dit "manga". Ainsi, Am-vato-manga(2) signifie "Au-roc-bleu".

A Madagascar, de manière générale, le toponyme, de par la constitution de l'appellation consacrée, est porteur de signification. Ici, il est manifeste que la désignation est descriptive de la taille, de la couleur avec le symbolisme culturel inhérent : "manga", la couleur bleue est connotée puissance, caractère d'exception.

Aux temps royaux, précoloniaux, Ambatomanga était la porte d'entrée de la région de l'Imerina(3) sur la partie Est, le roc symbolise la force surplombant, visible de loin comme pour annoncer le caractère inaliénable de la défense des lieux.

Prémisse d'un style d'énonciation ponctué par des inserts interlanques et interculturels, l'appellation du village, d'où part le récit, annonce la dimension de la textualité du roman de Michèle Rakotoson où la continuité se conjugue avec la discontinuité dans le contexte de contact de langues.

La présence manifeste de nombreux signes du va-et-vient entre les deux langues, la langue maternelle malgache et la

langue d'écriture qu'est la langue française, rappelle la notion de "bi-langue", chère à l'écrivain marocain Abdelkebir Khatibi[4] laquelle notion rassemble plusieurs écrivains francophones en questionnement identitaire dans le foisonnement de leurs discours et les méandres de leurs cheminements dans les champs du possible, objets de l'herméneutique sur leur écriture.

1 - Traits définitoires des notions :

Une assertion de Jeandilhou[5], se rapportant à l'analyse textuelle, notamment l'étude de la progression du texte et sa continuité, semble pouvoir exprimer l'essence et la détermination de l'exercice d'explicitation de "l'identité énonciative" telle qu'elle pourrait être faite du roman étudié :

"Le texte entier apparaît comme un champ de forces où s'exerce une permanente tension, sémantique et formelle, entre la référence au déjà-dit et l'orientation vers une fin".

Les "tensions" ainsi évoquées sont repérables dans les situations d'énonciation où sera appréciée l'unité sémantique au sein de la progression textuelle et dans le cadre de l'analyse de discours privilégiant le dispositif de communication.

De fait, l'analyse textuelle sera subsumée en mode opératoire par l'analyse du discours considérant que ces "tensions" renvoient à ce qu'il convient d'appeler "pratiques sociales situées". Et de suite, la démarche reçoit de Jean Michel Adam l'appellation, "analyse textuelle du discours".

Plusieurs notions peuvent être convoquées pour décrire et caractériser les typologies de discours au sein du roman. Des apports pluriels des différents auteurs ont exploré ces traits définitoires lesquels sont présentés en vues synthétiques jouant en mode opératoire.

1. Le discours :

Se référant à Maingueneau, le discours peut être objet de savoir car il est appréhendé dans son imbrication avec un positionnement comme lieu social. Le dispositif d'énonciation est ainsi examiné comme espace de problématisation mettant en

exergue l'étude des situations, les interactions sociales et les conditions de production. Les positionnements idéologiques sont identifiés à travers les scènes d'énonciation des discours.

2. Continuité et discontinuité :

Comme principes fondateurs et complémentaires innervant le texte, ce "binôme notionnel continuité/discontinuité"[6], seront corrélées. En effet, l'unité textuelle se réalise autant par le principe de la continuité que par celui de la discontinuité dans le processus de déploiement du texte.

La dis/continuité textuelle se comprend comme un procédé à configurations variables au sein desquelles sont identifiés les "liages transphrastiques" entraînant un enrichissement sémantique de par l'homogénéité qui se dégage.

Par ce qu'il appelle "linguistique du texte", Jean-Michel Adam décrit les "opérations de segmentations[7]" des unités textuelles ainsi que les "opérations de liage" créant les effets de continuité.

L'esthétique de la discontinuité ne remet pas en cause l'unité textuelle quand l'organisation textuelle assure une continuité thématique et satisfait aux exigences de cohésion et de cohérence.

La vérification de l'organisation textuelle à l'aide de ces concepts assure l'intelligibilité du texte et permet de suivre sa progression tout en évitant les ruptures.

3. La cohérence :

Elle peut être assurée par un enchaînement syntaxique sous-jacent ou par une inférence logique apportée par une proposition préalable.

Généralement, l'appréciation du récepteur évalue l'adéquation par rapport à la situation d'énonciation se référant à des éléments de cohérence et des éléments explicatifs connexes.

4. La cohésion :

Elle permet la lecture uniforme du récit grâce à des

enchaînements syntaxiques, des reprises anaphoriques ou des références thématiques et référentielles.

Tenant compte de la cohérence et de la cohésion nécessaire, les opérations de liage signalées assurent le regroupement entre les unités de textualisation.

5. La notion Bi-langue :

Cette textualisation dans le roman étudié est toute particulière car les effets de dis/continuité et l'organisation par rapport à la cohérence et la cohésion sont à examiner à travers la conjugaison explicite ou implicite de deux langues, de deux cultures.

Bon nombre d'écrivains(8) se sont prononcés sur la place à accorder à la langue d'écriture, le français, par rapport aux langues "autochtones" et ont marqué leurs écritures par la "cohabitation" selon des degrés divers de ces deux langues. Comme il ne s'agit pas d'une simple situation de plurilinguisme mais de besoin de "nommer des réalités autres" non seulement dans le souci d'affirmation d'identité culturelle, mais surtout par une sorte de "pulsation à demi consciente"(9) il est question de construction de sens et de représentations.

De fait, il s'agit réellement d'un changement de paradigme amorcé par le philosophe linguiste Humboldt suscitant la réflexion sur les liens entre langue, individu, culture, société et nation(10).

Abdelkebir Khatibi est parti très loin dans ses pérégrinations entre les espaces linguistiques, culturels, et espaces imaginaires différents. Il est reconnu pour avoir dépassé "l'écriture de la dualité" et a trouvé une troisième voie : "l'imaginaire au pouvoir dépasse le sens premier des mots et libère les connotations dont chacun est nimbé"(11).

L'accostage des rives de l'écriture bi-langue chez Michèle Rakotoson nous situera sur ses modes d'appréhension et d'expression de ce va-et-vient itératif entre les deux langues par la voie, la voix, de la traduction qui n'est pas simple car à voir à

travers le prisme de la culture, soit la traduction interculturelle.

6. La traduction interculturelle :

La traduction est une activité linguistique d'une part et interculturelle d'autre part. Il y a transfert de la dimension culturelle entre les deux langues qui ont fonction médiatrice. La traduction interculturelle passe par la valorisation de la langue source, la langue malgache qui apparaît explicitement lorsqu'elle est en juxtaposition avec la langue-cible, le français. C'est la perspective de l'approche, l'accroche de l'Altérité recherchant malgré tout l'homogénéité tant il est vrai que le transfert effectué par la langue est également le dispositif de présentation de la philosophie du monde et l'imaginaire de la culture à l'Autre, le lecteur étranger qui n'a pas accès à la langue.

2 - Analyses des effets de continuité et discontinuité :

1. Catégories de pensée et catégories de langue :

L'initiative de étude des effets de continuité et de dis/continuité dans le cadre de contact de langue, tel qu'il se manifeste dans le roman de Michèle Rakotoson est née de réflexions sur les catégories de pensée et catégories de langue(12), et la notion de "rythme" dans son expression linguistique(13), concepts tous issus de Emile Benveniste. La lecture a fait suite à un entretien avec l'auteure pendant lequel des questions sur les modalités de manifestation de l'interlangue et de l'interculture ont été posées.

Des propos de Benveniste sur les relations entre pensée et langue seront retenues les propositions conceptuelles suivantes :

- "ce que nous voulons dire" est un contenu de pensée qui relève de l'intentionnalité et qui ne reçoit forme que lorsqu'il est énoncé ;
- "ce contenu de pensée reçoit forme de la langue et dans la langue, moule de toute expression possible";
- "les catégories" peuvent être utilisées en "médiatrices": les catégories de la langue sont toujours des catégories ayant des structures particulières ; les catégories reconnues valables pour

la pensée sont la transposition des catégories de langue ;

Ainsi, "aucun type de langue ne peut, par lui-même, ni empêcher ni favoriser l'activité de l'esprit... mais la faculté de la pensée est liée à la faculté de langage qui, elle-même, est une structure informée de signification ; penser c'est manier les signes de la langue.

Quant au "rythme", l'auteure a spécifié lors de cet entretien que son écriture obéit au rythme, comme celui de la respiration et que c'est le rythme du moment qui organise le choix de la langue, des mots, des expressions et structures utilisées selon le temps et l'espace.

Voici ce que Benveniste dit du rythme, inspiré de l'analyse qu'il a fait à travers le latin, le grec et la pensée de Platon, dans la partie "Lexique et culture":

- Le rythme procède de la "forme distinctive, disposition, proportion"; la "forme des mouvements est déterminée par une mesure et assujettie à un ordre".
- "tout rythme se mesure par un mouvement défini"(14).
- Ainsi est appréciée la complexité des conditions linguistiques d'où s'est dégagée la notion de rythme.

S'il en est ainsi, comment se profilent les catégories de langues, catégories de pensée et comment prend forme le rythme de la pensée et les langues utilisées par la romancière Michèle Rakotoson ?

2. Les types et les formats :

Les contacts entre la langue/culture françaises et la langue/ culture malgaches s'effectuent selon quelques schèmes divers ; les traductions ou la codification dans l'autre, quand c'est le cas, s'effectuent à l'intérieur même des textes, ce qui entraîne des couples d'expressions juxtaposées Les formes du contact manifestées sont l'interférence, le calque, l'emprunt, l'alternance codique. Des exemples d'illustrations sont donnés :

- Insertion d'énoncés en malgache avec leur traduction en français :

Les expressions régiolectales (des hauts-plateaux malgaches) porteuses de significations et connotations culturelles qui relèvent de réalités spécifiquement locales[15]:

Ny làlana sarotra loatra,
Aretina koa dia maro
Ka aoka mihitsy ry aina
Ny biby mandoza tsy tambo
Ny tazo mamely dia misy
ka aza mandeha sombinaiko
La route est trop difficile
Les maladies sont nombreuses
N'y va pas ô mon fils
Belle part de ma vie

La problématique soulevée : les écarts interférentiels[16] de la traduction obtenue montrent la nécessité de dire d'abord dans la langue malgache ; ce qui relève de la cohérence pour un lecteur malgachophone. En effet, cette citation est une supplication adressée par chaque parent à son fils et à cette occasion, une appellation affective est utilisée : sombinaiko par lequel le fils pourrait être appelé par ses parents en guise de manifestation affective. Ce qui n'est pas le cas pour l'expression en langue française, "belle part de ma vie" n'est pas une expression pouvant servir pour s'adresser à son enfant.

- Report de strophes entières ou partielles de cantiques chrétiens, notamment de la religion protestante.

En effet, le roman fait état du rôle capital de la religion chrétienne. Implantée par les anglais, elle est perçue comme rude "tuait vraiment toute envie et joie de vivre"[17]. Mais malgré tout, la religion baigne l'existence quotidienne des populations des Hauts-plateaux et est devenue la valeur refuge, un point de référence, d'où la place des cantiques et des prières dans les temples surtout dans les moments de désarroi, tels l'imminence de la guerre.

Des cantiques sont repris dans plusieurs passages, ceux qui

expriment l'abandon total au Dieu chrétien, du fait du découragement[18]:

Aza manadino ahy
Ry mpihaino vavaka
Aza manary ahy
Hanalavitra anao
Ne m'oublie pas Seigneur
Toi qui écoutes les prières
Ne me rejette pas
Et ne m'éloigne pas de toi

- Traduction de mélopées populaires marquées idéologiquement par la vaillance et la résilience des populations, principalement celles des régions rurales, contrairement aux thématiques récurrentes de désespoir et de peur diffusées dans les temples chrétiens ; le mythe du jeune homme turbulent appelé Benandro, littéralement "celui qui est en plein jour" et qui est prêt à lutter contre l'ennemi est chanté partout sur les routes[19]:

Benandro hoy aho Benandro,
Izahay raha mitandrina tsara,
Ho gaga tokoa ny Andriana,
Ho talanjona koa ny vahoaka
Nous sommes peut-être des Benandro
Mais si nous sommes bien prudents,
Le prince sera étonné
Et le peuple, sidéré.

- Insertion de proverbes ou dictions culturellement malgaches mais qui sont tout de suite exprimés en français :

Et que pouvait-il dire lui ? La petite fourmi emportée dans un fagot ?[20].

Nous sommes comme les sauterelles auxquelles on a arraché les pattes et les ailes[21].

Expressions de total désarroi, d'aveu d'impuissance manifestés lors de réunions de familles annonçant la conscription du fils de famille pour la guerre.

Les sens particulièrement culturels des "messages" ne sont pas transférés par le calque dénotatif exprimé :

N'avons-nous pas été oints par nos parents ?[22].

Il est de tradition que les enfants dès leur bas âge soient massés à l'huile par la mère afin de bien les fortifier .Cela est un symbole collectif pour signifier qu'il ne faut pas avoir peur car nous nous sommes déjà préparés à lutter dès notre plus tendre enfance.

- Touches ponctuelles de mots en malgache sans traduction : les dénominations des entités, lieux, végétaux, animaux ; emprunts spontanés où est appliquée la norme grammaticale de la langue française avec la lettre "s" à la fin des mots, unités sémantiques indiquant l'utilisation du pluriel alors que dans la grammaire malgache il n'y a pas de signes linguistiques indiquant le pluriel : les fahavalos (les ennemis) les voahangys (les fleurs des champs),...

- Faits de parole rapportés en discours direct :

"Loza ity ry zalahy, sao mba atody miady amim-bato eo ?

Le malheur est sur nous, nous sommes comme des œufs qui veulent se battre contre des pierres".

- Alternance codique situationnelle : reportage des discours du Premier Ministre Rainilaiarivony ou des palabres familiaux lors des discussions. L'auteur traduit lui-même les discours originaires. Cela est dû probablement à la longueur des discours en question. La traduction aurait occupé trop de places dans le flux du discours car selon le rythme à respecter, la détermination de la mesure et la procédure de proportions préservent l'harmonie.

3 - Progression et rythme :

Au sein du roman, les langues française et malgache sont en contact de langue en contact et non en conflit. Les règles de distribution des faits de contact n'apparaissent pas ; c'est selon le rythme des situations : conversations entre gens dans la communauté, moments émotionnels, soliloque du personnage

principal, Tavao l'esclave, ou rapportage de conversations sous sa forme directe.

Les formes distinctives, les dispositions ainsi que les proportions sont étudiées, ce qui assure la cohésion ou sa grammaticalité[23]. Comme le préconise Jean-François Jeandilhhou[24], cette dimension cohésive du texte du roman étudié est manifestée dans :

- les enchaînements syntaxiques ; les énoncés en malgache et leur traduction se suivent dans le syntagme, séparés seulement par une virgule ; la version en malgache est donnée en italique et la version en français en caractères normaux.
- les reprises anaphoriques réitérées maintes fois dans le roman[25]:

ho z'izy hoe,
il nous dit que
ils nous disent que

il, ils, ce sont les divinités traditionnelles, en position de retrait par rapport à la religion chrétienne et ses manifestations, évoquées par les "possédées" sur les routes et les sentiers ;

- les récurrences thématiques ou référentielles : l'attente, les rumeurs, les doutes, la peur, culminant vers les point d'orgue centraux : le silence, la douleur ;
- l'organisation temporelle des faits évoqués : datation des péripéties : Juillet 1894 à Août 1895 avec les acteurs évoqués en titre des parties : Tavao, la population, l'armée malgache, et du côté français, Félicien Le Guen le jeune officier incarnant l'idéaliste désabusé.
- la progression thématique selon un déplacement spatial, avancée de part et d'autre des champs de bataille précurseurs de la fin, fin de l'espoir, fin d'une époque, fin de la vie du jeune médecin Randriambao servi par l'esclave Tavao, victime de la férocité des armes utilisées par les conquérants français, les obus à la mélinite ;

Des isotopies, la récurrence réglée d'unités sémiques au fil

des énoncés se révèlent :
- Isotopie de l'impuissance devant l'adversité et le recours à une entité sacrée salvatrice tout en entretenant la résignation :

Le terme "loza" est souvent réitéré, terme que la traduction "malheur" ne rend pas parfaitement.
- L'injustice subie par l'exercice de forces inégales :

"Mifona mivalo izahay, nous demandons pardon, mandrahona ny andronay ka raiki-tahotra izahay, mifona mivalo re Tompoko". Des nuages noirs recouvrent nos jours et nous sommes transis de peur.
- Cependant la persévérance dans les lois de la force morale pour la sauvegarde de la dignité :

"Ny adidy tsy an 'olon-dratsy… ianao no hidin-trano miantoka ny alina ; On ne donne jamais des responsabilités aux hommes de peu… tu es la serrure qui gardes la maison".
- le silence et la douleur : les maîtres –mots du roman et également des déterminants majeurs de la culture malgache.

Les énoncés référents de ces concepts sont tout de suite donnés en français ; ce qui semble aller dans leur propre logique : dans la culture malgache, on tait sa douleur et bien entendu le silence ne parle pas.

Les énoncés les exprimant en français sont éloquents :

"De toute façon, depuis longtemps, tout le monde avait appris l'art du silence"[(26)].

"Le silence entrait maintenant au plus profond de chacun, anesthésiant tout le corps, qui se protégeait en devenant autiste, s'accrochant à une question, une seule : quand ce cauchemar allait-il s'arrête ? Il y des moments où la fatigue d'un peuple se mesure à son silence ; les malgaches ne soupiraient même plus, les regards fuyaient, les dos se voûtaient"[(27)].

Le silence il est partout : le silence de Tavao, le silence de Randriambao son maître, le silence de la foule, le silence des chrétiens,...

Le silence de la population… "une colère immense… devant

l'inertie des officiels malgaches"[28].

Conclusion :

L'énoncé séquence qui ponctue le roman en divers points et en constitue la note finale est celui exprimant le désarroi et la résignation la plus totale : Ny sitrakao ry Raiko .Que ta volonté soit faite Seigneur.

Est-ce à dire que ce type de malgaches tels que décrits dans le roman sont tellement empreints de religiosité qu'ils seraient prêts à y sacrifier toute velléité de combat et de revendication de sa liberté ? La discrétion des individualités pour entendre l'idéologie de la collectivité a toujours été une des problématiques culturelles à Madagascar.

Les formes de répression encourues et subies par le peuple sont inférées à cette logique du silence quelque part liée à la sauvegarde de la dignité.

Culture du silence, persévérance dans la douleur, expression cohérente et cohésive des enchaînements et des récurrences thématiques dans la continuité avec les effets induits de la discontinuité. Les grands propos concernant les problèmes d'existence et existentiels devaient être dits dans et par la langue source et pas seulement dans la langue d'accueil. A des catégories de pensée correspondent des catégories de langue.

Il est difficile d'envisager ce roman autrement que dans son écriture bi-langue. C'est le style particulier de Michèle Rakotoson, style qu'elle utilise aussi dans certains de ses autres écrits et qui illumine sûrement le chemin menant vers la délivrance,... dans l'authenticité et la complétude, animé par le dynamisme de la continuité corrélé à la discontinuité pour respecter un rythme tout à fait particulier, dans l'intime de soi.

Notes :

1 - Pour le roman "Ambatomanga, le silence et la douleur", Michèle Rakotoson a obtenu le Prix Orange du Livre en Afrique 2023, 5e édition.

2 - Am-vato-manga : Le son v devient la labiale b d'où Ambatomanga.

3 - Imerina : Région des Hauts-Plateaux : occupant la partie nord du centre de Madagascar. Le nom complet de ce pays, donné (ou plutôt officialisé) par le roi Ralambo au xvie siècle, était au départ Imerina-Ambaniandro.
4 - Jean-Claude Uwiringlyimana : "Indocilité linguistique et nomination dans une langue autre", Notre Librairie, Langues, langages, inventions N°159, Juillet-Septembre 2005, Paris.
5 - Jean Michel Adam : "Les opérations de liage micro-textuels : un premier palier de délimitation des unités textuelles", Sémiotica Mai 2018, p. 34.
6 - Thibaud Mettraux et Joël Zufferey : "Introduction, Fil, tissu, texte", Fabula, Les colloques, La dis/continuité textuelle, URL :
http://www.fabula.org/colloques/document8178.php
7 - Jean Michel Adam : Les opérations de liage micro-textuels.
8 - Sembene Ousmane, Tchicaya U Tamsi, Soni Labou Tansi, Ahmadou Kourouma.
9 - Jean-Claude Uwiringlyimana : "Indocilité linguistique et nomination dans une langue autre", Notre Librairie, Langues, langages, inventions N° 159, Juillet-Septembre 2005, Paris, p. 99.
10 - Valérie Spaëth : "Le concept de "langue-culture" et ses enjeux contemporains dans l'enseignement/apprentissage des langues", Jan 2014, Kfar Saba, Palestine, p. 4.
11 - Bernadette Rey Mimoso-Ruiz : Abdelkébir Khatibi "Amour bilingue ou la passion tourmentée", Littératures maghrébines au cœur de la francophonie littéraire, Volume II, 2017, Ecrivains du Maroc et de Tunisie.
12 - Emile Benveniste : Problèmes linguistique générale, collection Tel, Gallimard, Paris 1966, T.I, pp. 63-74.
13 - Ibid., pp. 327-335.
14 - Ibid., pp. 334-335.
15 - Michèle Rakotoson : Ambohimanga, le silence et la douleur, p. 168
16 - Fatma Achour Mostafa : Le contact des langues en littérature, Etude appliquée à quelques œuvres d'auteurs francophones d'origine arabe, Thèse de doctorat de sociolinguistique, Université de Beni-Suef, 2018.
17 - Michèle Rakotoson: op. cit., p. 101
18 - Ibid., p. 26.
19 - Ibid., p. 114.
20 - Ibid., p. 34.
21 - Ibid., p. 182.
22 - Ibid., p. 138.
23 - Dictionnaire d'analyse de discours.
24 - Jean-François Jeandillou : L'analyse textuelle, Armand Colin, Paris 2007, p. 82.

25 - Michèle Rakotoson : op. cit., p. 77 et 123.
26 - Ibid., p. 19.
27 - Ibid., p. 168-169
28 - Ibid., p. 120.

Références :

1 - Adam, Jean Michel : "Les opérations de liage micro-textuels : un premier palier de délimitation des unités textuelles", Sémiotica Mai 2018.
2 - Adam, Jean Michel : Elément de linguistique textuelle, Mardaga, Bruxelles-Liège 1990.
3 - Adam, Jean Michel : Linguistique textuelle, Introduction à l'analyse textuelle des discours, Armand colin, Paris 2005.
4 - Benveniste, Emile : Dernières leçons, Collège de France 1968 et 1969, le Seuil, Paris 2012.
5 - Benveniste, Emile : Problème de linguistique générale, t.1, Gallimard, Paris 1966.
6 - Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau : Dictionnaire d'analyse du discours, Ed. du Seuil, Paris 2002.
7 - Devito, Joseph A.: Les fondements de la communication humaine. Ed. Gaetan Morin, Paris 1993.
8 - Hasni, Sihem : "La textualité", Nordsud N° 7, Juin 2016 , Université de Misurata, Libye.
9 - Jendillou, Jean-François : L'analyse textuelle, Ed. Armand Colin, Paris 1997.
10 - Ladmiral, Jean-René et Edmond Marc Lipiansky : La communication interculturelle, Bibliothèque européenne des Sciences de l'éducation, Armand Colin, Paris 1989.
11 - Maingueneau, Dominique : Manuel de linguistique pour les textes littéraires, Armand colin, Paris 2015.
12 - Mostafa, Fatma Achour : Le contact des langues en littérature, Etude appliquée à quelques œuvres d'auteurs francophones d'origine arabe, Thèse de doctorat de sociolinguistique, Université de Beni-Suef, 2018.
13 - Po, Liana : Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéité discursives, Ed. Peeters, Louvain-Paris 2000.
14 - Rey Mimoso-Ruiz, Bernadette : "Abdelkébir Khatibi, Amour bilingue ou la passion tourmentée" Littératures maghrébines au cœur de la francophonie littéraire, Volume ii, 2017, Ecrivains du Maroc et de Tunisie.
15 - Rey Mimoso-Ruiz, Bernadette : "La langue de l'Autre, la dualité de Khatibi", C.E.R.E.S. Institut catholique de Toulouse, 2018.
16 - Shirley, Carter Thomas : Langue et spécificité, culture et cohérence, Ed.

L'Harmattan, Paris 1994.
17 - Spaëth, Valérie : Le concept de "langue-culture" et ses enjeux contemporains dans l'enseignement/ apprentissage des langues, Colloque international Projet IDEX Si proches si éloignées SPSE, Inalco/ Université Sorbonne-Nouvelle, Paris 3.
18 - Uwiringlyimana, Jean-Claude : "Indocilité linguistique et nomination dans une langue autre", Notre Librairie, Langues, langages, inventions N° 159, Juillet-Septembre 2005, Paris.